



## LECTURE PRÉPARATOIRE

# FISHEL PHILIP GOLDIG

Fishel Philip Goldig a survécu à l'Holocauste. En 1948, il a immigré au Canada et il s'est établi à Montréal. Vous allez découvrir son histoire en lisant ses mémoires, *Le récit de survie d'un jeune garçon*, tirés de l'anthologie *Un si grand péril*. Les informations ci-dessous vous permettront de mieux comprendre les expériences vécues par Fishel.

### BIOGRAPHIE

Né en 1933 à Mielnica (aujourd'hui Melnytsia-Podilska, en Ukraine), une petite ville de la Pologne orientale où vivait une grande communauté ukrainienne, Fishel a vécu avec ses parents, Baruch et Rachel, au sein d'une famille aimante et très attachée à l'éducation juive. La vie de Fishel a été interrompue par le début de la Seconde Guerre mondiale, lorsque sa famille a été forcée de quitter la ville occupée par l'armée soviétique. Cette région de la Pologne a ensuite été occupée par les Allemands, qui ont mis en place des mesures antisémites encore plus meurtrières et radicales que celles des Soviétiques. Peu après, la famille de Fishel a été contrainte de s'installer dans le ghetto de la ville de Borszczów (aujourd'hui Borchtchiv, en Ukraine), où elle a vécu dans des conditions inhumaines. En 1943, Fishel et les siens ont échappé de peu à la liquidation du ghetto et se sont enfuis dans les bois. Grâce à des connaissances dans la région, ils ont pu se cacher dans la ferme des Kravchuk, une famille ukrainienne. Fishel, ses parents et trois autres membres de la famille, dont la survie dépendait entièrement du fermier, ont vécu dans une minuscule grotte, où ils sont restés jusqu'au printemps 1944, lorsque les Allemands se sont retirés de la région. Après la guerre, quand la ville natale de Fishel a été rattachée à l'Ukraine soviétique, sa famille a dû faire face aux menaces incessantes du régime soviétique. Après avoir fui le pays, ils ont séjourné quelque temps dans un camp de personnes déplacées en Allemagne, avant d'arriver au Canada en 1948. Bien des années plus tard, Fishel est entré en contact avec les descendants de ses sauveurs, qui ont été honorés du titre de « Juste parmi les Nations » en 2009.

### CONTEXTE HISTORIQUE

Située en Europe centrale entre l'Allemagne et l'Union soviétique, la Pologne comptait une importante population juive avant la Seconde Guerre mondiale. Malgré l'antisémitisme et la discrimination dont ils faisaient l'objet, de nombreux Juifs ont contribué à la culture et à la société polonaises. La Seconde Guerre mondiale a été déclenchée par l'invasion de la Pologne et l'occupation de l'ouest du pays par l'Allemagne en septembre 1939. Peu après, l'Union soviétique, alors proche de l'Allemagne, a occupé l'est du pays. La ville de Mielnica a fait partie de la zone d'occupation soviétique jusqu'à l'été 1941, lorsque l'armée allemande a attaqué l'Union soviétique et occupé l'est de la Pologne. Les Juifs ont alors été persécutés et contraints de s'installer dans des ghettos, de petites zones d'habitation surpeuplées, contrôlées par les Allemands, aux conditions de vie déplorables. En 1942, ces derniers ont commencé à déporter les Juifs polonais vers les camps et les centres de mise à mort en Pologne. Alors que les Juifs qui avaient réussi à fuir les ghettos et à éviter la déportation avaient besoin d'être secourus, ceux qui leur prêtaient assistance le faisaient au péril de leur vie, car ils risquaient d'être tués si les Allemands ou leurs collaborateurs le découvraient. Les Soviétiques ont libéré la Pologne entre 1944 et 1945. Près de 3 millions de Juifs polonais ont été tués durant l'Holocauste, dont de nombreux membres de la famille de Fishel.



« Une fois par jour, tôt le matin, il nous apportait de quoi manger et récupérait les déchets. Il nous amenait également un grand pichet d'eau pour faire notre toilette et boire. Parfois, il prenait le temps de discuter. C'était un homme sympathique et agréable, même si sa femme et lui avaient peur de nous cacher. Ils hésitaient souvent à venir dans notre trou, car ils craignaient que des voisins les voient. Ils vivaient dans la peur constante d'être trahis. » (p. 178)